

Les éléments constitutifs de la personne chez les Kassena



Pour les Kassena, une personne est plus qu'un corps et qu'une âme

Introduction

Ma femme et moi avons vécu dans un village Kassena appelé Tiébélé pendant sept ans, de 1987 à 1995, afin d'étudier leur langue et leur culture et de promouvoir l'écriture de leur langue et la traduction du Nouveau Testament en Kassem (voir publications en kassem et en français www.Kassena-Ninkarse.org). Au cours de notre travail, nous nous sommes demandé comment traduire en kassem les concepts d'« esprit » et d'« âme ». Pour y répondre, nous devons savoir au préalable si, dans la culture Kassena, une personne se compose de trois parties : corps, âme et esprit ou si cette population a plutôt une conception à deux éléments constitutifs : corps et âme/esprit. Notre petite enquête a souligné une vue bipartite de *yira* (corps) et *joro* (âme/esprit). Satisfaits de nos résultats, nous avons poursuivi notre travail de traduction sans complément d'enquête.

C'est seulement plus tard que nous avons découvert que le concept de la personne dans la vision du monde Kassena est beaucoup plus complexe que le binôme corps et âme/esprit. Koabike (2003) a écrit que le peuple Moba considère que l'homme est constitué de cinq éléments. Cela m'a amené à découvrir que chez les Kassena aussi, une personne se compose en fait de cinq éléments : *yira* (corps) *wε* (destin), *ɖɔŋa* (esprit inspirateur), *joro* (âme) et *siun* (souffle). Le but du présent article est d'offrir une compréhension plus claire du rôle que chacun de ces éléments constitutifs de la personne. Pour explorer ce sujet, j'ai comparé les notions de la personne avec celles de quelques ethnies plus ou moins voisines (voir noms et localisation en annexe à la p. 8). Je me rends compte que la notion de personne est complexe et que dans la pensée des Kassena elle ne peut être dissociée de celle de réincarnation et plus largement de cosmologie.

I. LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DE LA PERSONNE

Le terme général pour désigner une personne est *nɔɔnv* (*nɔɔna* au pluriel), mais quand les Kassena veulent mettre l'accent sur le contraste entre l'homme et Dieu, ils utilisent le terme *nabiinu* (pl. *nabiinə*), lequel est souvent utilisé dans les proverbes pour montrer les limites

de la vie humaine et de sa puissance. C'est un véritable défi que de vouloir décrire ou définir comment les Kassena conçoivent la notion immatérielle de personne, car ils en ont plusieurs et de surcroît généralement différentes de celles qui prévalent en Occident.

Le *ytra* (corps) est un nom générique qui désigne toujours le physique et donc la partie visible de la personne. Puisque c'est l'habitation des éléments constitutifs immatériels, il est important d'en prendre soin. Une fois qu'une personne meurt, le corps est soigneusement lavé et habillé ; celui-ci est toujours traité avec grand respect et il serait impensable de l'incinérer (voir aussi Koabike 2003, p. 61), la mort n'étant pas la fin de l'existence humaine. Ce que Merz note sur le Bebelibe au Bénin est également vrai pour les Kassena: seul le corps physique cesse de vivre. Toutefois les autres éléments constitutifs de la personne, toutefois, ne meurent pas mais elles passent ailleurs (2013, p. 5). Le lien qui existait entre le corps et ses éléments constitutifs immatériels est dissous seulement après que la chair se soit décomposée (voir aussi Merz 2013, p. 22).

Avant que l'être humain naisse, son *wε* (destin) est avec *Baŋa-Wε* (Haut-Dieu). Se référant à l'équivalent de *wε* comme « Destin inné » (1987, p. 271) chez les Talensi, Fortes écrit qu'avant de venir sur terre, le *wε* (destin) présente à Dieu quelques vœux pour sa vie terrestre (voir aussi Zwernemann 1960, p. 187 ; Cartry 1971, p. 28). Chaque famille possède son propre sanctuaire *wε* qui est placé sur le toit de la chambre des rites. À cet endroit des sacrifices peuvent être offertes afin d'annuler les souhaits prénatals négatifs. Le *wε* donne à la personne non seulement la vie et la santé mais aussi une femme, des enfants, des possessions, du succès, etc. Écrivant au sujet des Nankanse, Zwernemann appelle cet élément constitutif composante « Ancêtre du destin » (1960, p. 189), tandis que Merz restitue l'équivalent de Bebelibe comme « agence/but/destin » (2013, p. 21). Le *wε* est unique et propre à chaque personne. Quand beaucoup de mauvaises choses arrivent à une personne, les gens disent qu'il a un destin mauvais ou faible. Swanson écrit que pour le Gourmantché tout ce qu'une personne éprouve ou reçoit de bon ou de mauvais, fait partie du « destin » (1985, p. 71). Cela est aussi valable pour les Kassena. Après la mort, le *wε* doit rendre compte à Dieu de ce qui est arrivé dans la vie de la personne et Dieu juge en conséquence. Je pense que ce que Koabike écrit à propos du *tagm* pour les Moba pourrait aussi être dit *wε* en Kassem: il fonctionne un peu comme le disque dur d'un ordinateur. Une

fois que le disque dur est prêt à fonctionner, Dieu prend un *yira* (corps) et l'y place (cf. Koabike 2003, pp. 62-63). Bien sûr, il s'agit d'une analogie réductrice, mais je pense qu'il s'agit là d'une image parlante, surtout parce qu'il s'agit en l'occurrence uniquement d'un élément parmi d'autres de type « logiciel/software », tout aussi nécessaires pour que l'ensemble puisse fonctionner.

Tous les êtres vivants (humains, animaux, et même les arbres) possèdent un *dvɛɛ* (esprit guide ou esprit inspirateur); avoir un esprit inspirateur, c'est être en vie. Fortes appelle l'équivalent Talsi « gardien ancestral » (1987, p. 271). C'est un être immatériel, assigné par Dieu à chaque individu pour l'accomplissement de son destin prénatal de cet individu (Swanson 1985, p. 163). Le *dvɛɛ* est comme un œil qui oriente et donne la clairvoyance, la pensée et la sagesse à la personne. Il peut guider la personne dans le bon comme dans le mauvais sens. Sans lui, une personne est aveugle. Il peut quitter le corps humain lorsque la personne dort. Le *dvɛɛ* peut demander des sacrifices à la personne dont il fait partie (voir Koabike 2003, p. 63) et celle-ci est obligée d'obéir au *dvɛɛ*, afin de maintenir une bonne relation avec lui et de continuer à guidée par lui. En termes informatiques, je comparerais le *dvɛɛ* au microprocesseur (CPU: le centre de traitement des informations).

Toutefois, la personne n'est vraiment complète qu'avec le *joro* (âme) ou, en termes informatiques, la « carte mère » support de la mémoire vive. Chaque être humain a un *joro* (âme), qui est la vie d'une personne. Merz fait référence à l'élément constitutif dispensateur de vie et parle de « force vitale » (2013, p. 21). Lorsqu'une personne dort et rêve, la *joro* aussi peut quitter le corps physique et errer. Ce phénomène, la personne le ressent dans ses rêves. Swanson dit qu'une âme qui erre est semblable à une ombre (1985, p. 105). Le *joro* peut être considéré comme le double spirituel de la personne (Fortes 1987, p. 267). Un ennemi, par exemple une sorcière ou un esprit, peut « attraper » le *joro* et lui nuire ; le résultat en est la maladie ou la mort. Merz, écrivant au sujet de la Bebelibe du Bénin, indique que lorsque le *kebodike* et le *mtakime* travaillent ensemble de manière harmonieuse, la personne est équilibrée sur les plans émotionnel, mental et physique (voir 2013, p. 20). Cela

vaut aussi pour les Kassena que je rapproche la notion mbelime *kebodike* de son équivalent kassem *joro* et considère que le *mtakime* est l'équivalent du kassem *wε*.

Au moment du décès, le *joro* (âme), le *wε* (destin) et le *dvηa* (esprit inspirateur) retournent à Dieu pour être jugé, puis ils demeurent avec les ancêtres. Le *joro*, *wε* et le *dvηa* forment ensemble la *ηwιa* (vie). Tous sont nécessaires pour que la personne soit et agisse (comparable au logiciel d'un ordinateur).

Cependant, la personne a également besoin du *siun* pour vivre sur terre. Le *siun* (souffle) est comparable à l'électricité ou à l'accumulateur qui fait marcher l'ordinateur (Koabike 2003, p. 65). *Baηa-Wε* (Haut-Dieu) le confère à la personne juste avant son envoi dans l'utérus de la mère. Quand Dieu supprime le *siun*, la personne meurt ; le corps devient un *tv* (corps) et il se décompose. Aucun sacrifice n'est fait au *siun*. Aucun être humain, esprit ou sorcière ne peut l'enlever sauf *Baηa-Wε*, le Haut-Dieu qui l'a donné à la personne et le reprend auprès de lui quand le moment est arrivé. *Baηa-Wε* (Haut-Dieu) garde le *joro*, le *wε*, et le *dvηa* prêts afin de les renvoyer à nouveau sur terre, comme on garde en réserve des graines en vue des prochaines semailles.

2. LA REINCARNATION

Parrinder écrit que la notion du « retour des morts, ou une partie de leur force de vie, à leur famille » est répandue en Afrique (1969, p. 84). Il signale également que la réincarnation a lieu dans la même famille du défunt, car elle renforce et assure la continuité (1969, p. 85). Ce genre de réincarnation diffère des conceptions asiatiques, où la même âme est réincarnée plusieurs fois. Dans la pensée des Kassena, ce n'est pas simplement « l'âme » de l'ancêtre qui passe d'une incarnation à une autre dans la ronde sans fin de la chaîne de l'existence (Parrinder 1969, p. 85). Il semble plutôt que la réincarnation soit partielle ; le *wε*, le *joro* et le *dvηa* aident à ensemer la vie nouvelle. De même que lorsque les gens récoltent le grain, ils en gardent un peu pour les prochaines semailles. Ainsi, la même vitalité ou les mêmes graines subsistent année après année, produisant ou inspirant des nouvelles vies / graines.

Comme la graine se reproduit et est renouvelée par de « vieilles graines », *ɲwɪa* (la force de vie/l'énergie) est ainsi transmise ou réincarnée chez le nouveau-né. De la même manière qu'une seule graine peut produire plusieurs nouvelles graines, ainsi un ancêtre peut mettre sa vitalité en plusieurs personnes (voir aussi Swanson 1985, pp. 157–161 ; Koabike 2003, p. 29 ; Merz 2013, p. 8). De la sorte, une ou plusieurs caractéristiques peuvent être reproduites chez plusieurs des descendants.

Le *vuru* (devin) est en mesure de détecter lequel des ancêtres a été réincarné en reconnaissant les traits du visage et d'autres ressemblances. Il communique alors aux parents quel *na* (ancêtre) est revenu et l'enfant reçoit un nom tel que *Kojoori* (« Père est revenu ») ; *Akotue* (« Mon père est venu ») ; *Anuyiri* (« Nom de ma mère ») ; *Nabaari* (« Ancêtre ») ; *Nabanu* (« Mère des ancêtres ») et ainsi de suite. Les ancêtres sont les agents surnaturels et dominants censés contrôler l'existence humaine (voir aussi Fortes 1987, p. 258).

Comme dans la culture Talsi, les femmes peuvent aussi être reconnues comme des ancêtres, mais l'idéal d'une personne est d'être un homme adulte d'un âge très avancé qui détient un rôle d'ancien de lignée. En outre, celui-ci doit avoir des descendants mâles dans la lignée patrilinéaire et doit être qualifié par une bonne mort pour devenir leur ancêtre vénéré (Fortes, 1987, p. 264).

Une personne ne peut devenir un ancêtre que si les vivants effectuent tous les rituels funéraires de manière correcte et complète. En devenant un ancêtre, elle peut participer à la réincarnation et intercéder auprès des puissances supérieures au nom des descendants et, ce qui n'est pas négligeable, devenir elle-même l'objet de vénération pour ses descendants. Dans la pensée kassena, un ancêtre continue de vivre éternellement. Étant donné que les vivants peuvent devenir paresseux ou négligents, un ancêtre peut les affliger de temps en temps afin de les contraindre à invoquer son nom et offrir des sacrifices sur l'un des sanctuaires familiaux (Mendonsa 1975, p. 68). De cette façon, un ancêtre peut continuer à être commémoré, ce qui constitue en définitive le but de nombreux Kassena.

Cependant, comprendre réellement la notion Kassena de la personne est nettement plus complexe que la simple description de chacun des éléments constitutifs de la personne. Décrire les éléments constitutifs n'est finalement que l'envers de la médaille, son revers étant l'identité et la place de la personne dans la société. Un Kassena n'est pas seulement une personne individuelle, mais constitue une pièce d'un puzzle plus vaste. Le vrai « moi »

est défini par la place de la personne dans la société. La société s'assure que les personnes sont conscientes de qui elles sont et où elles s'y insèrent au moyen de critères d'âge, de sexe, de descendance et par d'autres indices de statut. La société s'assure ainsi que la personne agisse en application des normes établies (Fortes 1987, p. 282). De ce fait, une réflexion plus approfondie sur le concept de personne dans la pensée Kassena en ligne avec sa place dans la société serait un bon sujet pour une étude complémentaire. Mais cela dépasserait largement le cadre du présent document.

CONCLUSION

J'ai présenté la perspective kassena de la personne qui n'est pas composée seulement d'un corps et d'une âme/esprit. Les éléments constitutifs invisibles de l'homme sont le *wε* (destin), le *dvηa* (esprit inspirateur), le *joro* (âme) et le *siun* (souffle). Ces éléments constitutifs sont distincts et pourtant complémentaires et interdépendants dans leurs fonctions respectives. Les visions du monde et des éléments constitutifs de la personne chez les Bebelibe, les Gourmantché, les Moba et les Talsi sont comparables à ceux qu'on connaît chez les kassena. Une fois qu'une personne est morte, une partie de la même énergie ou « graine » qu'il habitait se réincarne dans d'autres êtres humains, permettant ainsi à la vie de se perpétuer. Par ailleurs, dans la perspective kassena, un être vivant n'est pas seulement un individu autonome vivant un certain nombre d'années sur cette terre, mais plusieurs de ses éléments constitutifs survivent après sa mort. Ainsi, la personne fait plutôt partie d'une entité plus grande, qui était déjà présente dans les générations passées et qui, si tout se passe bien, renaîtra dans les générations futures au sein d'un flux d'énergie cosmologique complexe appelé « la vie ».

BIBLIOGRAPHIE

Cartry, M. (1971) 'Introduction.' M. Cartry (ed.), *La Notion de Personne En Afrique Noire*, Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique: p.15-31.

Fortes, M. (1987) *Religion, Morality and the Person: Essays on Tallensi Religion*. Cambridge: Cambridge University Press.

Koabike, B.J. (2003) 'Religion traditionnelle chez les Moba'. Collection Recherches Techniques SIL Togo. Lomé, Togo.

Mendonsa, E. L. (1975) 'The Journey of The Soul in Sisala Cosmology.' *Journal of Religion in Africa*, 7(1): p. 62-70.

Merz, S. (2013) *Composition of the person and reincarnation amongst the Bebelibe* [field notes] (Personal communication, 12 avril 2013)

Parrinder, G. (1969) *Religion in Africa*. Harmondsworth, England: Penguin Books.

Lewis, M. P., Simons G. F., and Fennig Ch. D. (eds.), 2013. *Ethnologue: Languages of the World*, Seventeenth edition. Dallas, Texas: SIL International. Version en ligne: <http://www.ethnologue.com> (consulté le 14 avril 2013).

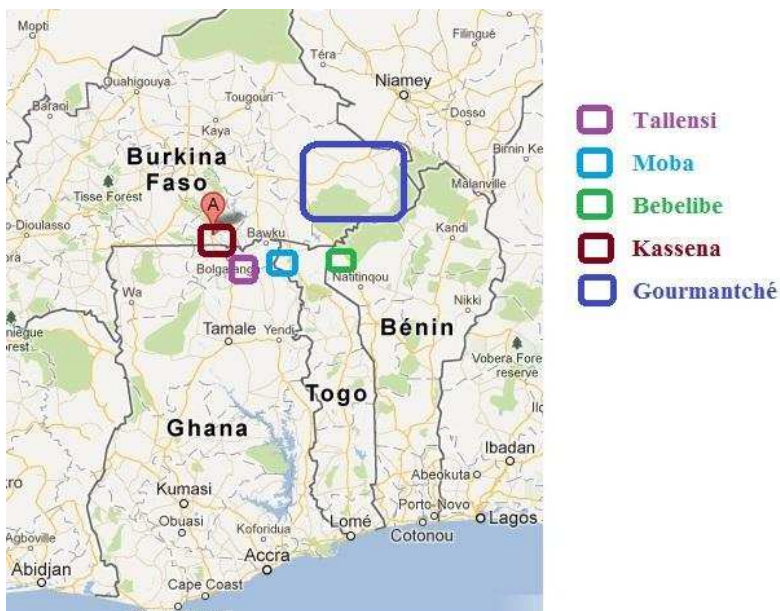
Swanson, R.A. (1985) 'Gourmantché Ethnoanthropology: A Theory of Human Being'. Lanham and London: University of America Press.

Zwernemann, J. (1960) 'Präexistenz und Prädestination Im Volta-Gebiet Und In Oberguinea', in *Zeitschrift für Ethnologie* 85(2): p.187-196.

ANNEXE

Comparaison des termes utilisés par par ordre alphabétique par l'auteur) :

Auteur :	Groupe de personnes :
Fortes	Talsi
Koabike	Moba
Merz	Bebelibe
Niggli	Kassena
Swanson	Gourmantché
Éléments constitutifs pour ordinateurs	



	Corps	Âme	Destin	Inspirateur	Souffle
Talsi	<i>neng</i> (p. 257) (corps)	<i>sii</i> (p. 255) (âme)	<i>yin</i> (p. 150) (destin)	<i>segher</i> (p. 271) (tuteur à l'ancêtre)	<i>vohem</i> (p. 266) (souffle)
Moba	<i>gbannand</i> (p. 61) (le corps)	<i>nalnɔ</i> (p. 64) (double, âme)	<i>tagm</i> (p. 62) (essence, destin)	<i>cicili</i> (p. 63) (participation, bon sens)	<i>fuom</i> (p. 64) (souffle, respiration)
Bebelibe	<i>ukuɔnu</i> (p. 6) (corps physique)	<i>kebodike</i> (p. 20) (force vitale)	<i>mtakime</i> (p. 7) (« Agentive purpose »)	<i>diyammade</i> (p. 21) (réflexion, prise de décision)	<i>mfoosimu</i> (p. 21) (souffle)
Kassem	<i>yira</i> (corps)	<i>joro</i> (âme)	<i>wɛ</i> (destin)	<i>dvɔna</i> (esprit inspirateur)	<i>siun</i> (souffle)
Gourmantché	<i>gbannandi</i> (p. 195) (corps physique)	<i>naano</i> (p. 91) (l'âme)	<i>cibili</i> (p. 57) (destin)	<i>ciciliga</i> (p. 163) (âme dirigeante)	?
Ordinateur	matériel 'hardware'	carte mère	disque dur (système d'exploitation)	unité centrale de traitement	alimentation électrique